

ENTRETIENS AVEC GAËLLE JOSSE

Elisabeth Doustin

Lycée Jean Moulin (Saint-Amand-Montrond, France)

elisabethdoustin@yahoo.fr

Received: 1 October 2015

Accepted: 5 December 2015

Résumé

Ensemble de trois entretiens avec la romancière française Gaëlle Josse, menés par les lycéens français, sous la responsabilité d'Elisabeth Doustin, leur professeur. Après une introduction à l'expérience didactique et à la biographie de Gaëlle Josse, l'auteure est interrogée à propos de ses trois premiers romans : *Les heures silencieuses* (2011), *Nos vies désaccordées* (2012) et *Noces de neige* (2013).

Mot-clés: romancière, française, Gaëlle Josse, entretien

INTERVIEWS TO GAËLLE JOSSE

Abstract

Set of three interviews to French novelist Gaëlle Josse, carried out by French high school students, under the supervision of professor Elisabeth Doustin. After an introduction to the didactic experience and to Gaëlle Josse's biography, the author is interviewed about her three first romans: *Les heures silencieuses* (2011), *Nos vies désaccordées* (2012), and *Noces de neige* (2013).

Keywords: novelist, French, Gaëlle Josse, interview

ENTRETIENS AVEC GAËLLE JOSSE

Elisabeth Doustin

Lycée Jean Moulin (Saint-Amand-Montrond, France)

elisabethdoustin@yahoo.fr

1. Introduction

Dès la classe de seconde, le programme officiel impose d'étudier les grandes œuvres des siècles passés. Le professeur doit assurer leur transmission, montrer qu'elles sont proches de nous et posent des questions qui nous concernent. Pour citer Pennac, il faut être «gardien et passeur» à la fois. Heureusement, le genre romanesque plaît à mes élèves: ils lisent plus volontiers les romans contemporains. Leur première question avant d'aborder une œuvre: «l'auteur est-il vivant ou est-il mort?». Il leur paraît important qu'il soit vivant, donc plus proche d'eux. L'idée d'une rencontre possible aiguillonne tout de suite leur intérêt.

Il revient alors au professeur de rechercher des situations qui rendent possible l'échange souhaité. Ce qui semble facile aux collègues parisiens l'est moins pour l'enseignante provinciale que je suis. Le Lycée Jean Moulin se situe dans le Berry, à trois heures de la capitale. Question de distance, question de temps, question de disponibilité des écrivains, question de budget.

A plusieurs reprises, le Lycée finançant le voyage, j'ai pu emmener mes élèves passer une journée au Salon du livre de Paris, chacun libre de son parcours et ravi de voir «en vrai» l'écrivain de son choix. En outre, quelques écrivains acceptent parfois de se déplacer et de venir échanger avec leurs jeunes lecteurs. En avril 2016, nous recevons ainsi Anca Visdei, romancière, dramaturge, au sujet de *Madame Shakespeare*. Nous préparons activement cette rencontre.

Mais le Salon du livre, la venue d'un auteur au Lycée sont des événements rares. Depuis 2004, je poursuis un projet de correspondance par courriel entre mes élèves et les romanciers dont ils lisent l'œuvre récente, publiée dans une édition accessible. Ma dernière expérience suit la continuité d'une œuvre, l'évolution d'une écriture. Mes élèves peuvent ainsi voir le cheminement d'un auteur d'exception: Gaëlle Josse. Elle est à la fois proche d'eux et son œuvre s'inscrit dans la durée. Sa biographie est brève: elle est née en 1960, elle fait des études de droit, de journalisme et de psychologie; elle travaille actuellement comme rédactrice pour un magazine et pour un site Internet. Son premier roman, *Les heures*

silencieuses, est né d'une rencontre avec un tableau intitulé « Intérieur avec femme au virginal » d'Emmanuel de Witte. Pour cet ouvrage l'écrivaine a obtenu le Prix Lavinal, le Prix « Peindre en Provence », et a été finaliste du Prix Orange 2011.

Séduite par son premier roman, je suis entrée en relation avec Gaëlle Josse. Elle a tout de suite accepté le principe de la correspondance avec les classes de seconde et de première sous ma responsabilité. Chaque année, Gaëlle Josse publie un nouveau roman et son succès grandissant lui a ouvert l'édition rapide en livre de poche. Nous étudions donc chaque année un roman: en 2012, *Les heures silencieuses* ; en 2013, *Nos vies désaccordées*; en 2014, *Noces de neige*. Cette année (2015), nous lisons *Le dernier Gardien d'Ellis Island* en liaison avec les collègues d'anglais.

Mes élèves aiment ce moment privilégié de l'échange au fil du temps. Nous sommes tous, élèves comme professeur, reconnaissants à l'auteure du soin particulier qu'elle met à répondre aux questions posées, sans jamais se dérober. Elle répond toujours avec finesse, rendant intelligentes les questions les plus humbles et les élèves sont fiers que leurs interrogations rencontrent un accueil aussi favorable: tout disposés à lire ses autres romans.

Voici donc la correspondance entre Gaëlle Josse et les classes de seconde et de première du Lycée Jean Moulin, sur ses trois premiers romans. Qu'elle soit remerciée ici de sa fidélité à dialoguer avec de tout jeunes gens alors qu'elle est de plus en plus sollicitée, sa notoriété croissant à chaque roman.



2. Conversation avec Gaëlle Josse autour des *Les heures silencieuses* (2011)

Pourquoi avoir choisi ce titre, Les heures silencieuses? (Alexandre, 2nd 2)

A dire vrai, ce n'est pas moi qui ai trouvé ce titre, contrairement aux titres de mon deuxième livre *Nos vies désaccordées*, et du prochain, *Noces de neige*. Je n'y avais pas porté une grande attention au départ, je l'avais simplement intitulé *Vue de dos* sur le manuscrit que j'avais envoyé à quelques éditeurs.

Quand Autrement a décidé de le publier, ils ont trouvé ce titre un peu plat, et surtout répétitif par rapport à la couverture qui reproduit le tableau et montre, en effet, cette femme de dos. Ils m'ont un jour fait cette proposition, que j'ai trouvée très belle, totalement en harmonie avec l'histoire, celle de cette femme qui fait le silence en elle pour prendre le temps de laisser ses souvenirs remonter à la surface, d'évoquer ses peines et ses joies.

C'est en effet ce temps de silence, de pause, qui est nécessaire pour aller au plus profond de soi, s'avouer ce qui est parfois difficile, aller vers sa propre vérité. Avec cette proposition de titre, j'ai vraiment eu l'impression d'avoir été comprise, entendue dans ce que je voulais dire, je n'aurais pas trouvé mieux!

Vous êtes-vous inspirée de lieux où vous êtes allée? (Adèle, 1e S 2)

Une fois que ce tableau s'est imposé à moi et qu'une histoire a commencé à se construire dans ma tête, (je réponds déjà un peu aussi à Victoire!), je me suis aperçue que je connaissais un peu les Pays Bas, Amsterdam, Rotterdam, Bruges, Gand, ces villes à canaux, avec cette architecture très particulière des maisons, avec leur façade étroite et découpée, ces grands plaines qui semblent infinies, et j'aime particulièrement l'ambiance des ports, même si l'activité d'aujourd'hui n'a pas grand choses à voir avec celle du livre. J'ai eu aussi parfois l'occasion de visiter des bateaux anciens, restaurés, avec les ponts, les mâts, tous ces espaces mystérieux et j'ai ainsi imaginé la vie à bord.

Cela me fait toujours rêver, ces bateaux qui se préparent pour partir au large, au delà de l'horizon. Ces villes flamandes, ces ports, ces bateaux se sont naturellement retrouvés dans le livre, en résonance avec l'atmosphère du tableau.

Votre livre est-il inspiré de faits réels? (Jimmy, 1e S 2)

Non, Jimmy, tout est absolument imaginaire, les faits comme les personnages. Mais on s'inspire toujours plus ou moins de personnes qu'on connaît, ou de traits de caractère, ou d'évènements qui nous ont marqué, ou surpris, ou impressionné, ou fasciné.

Quant aux faits, j'ai simplement voulu qu'ils soient plausibles par rapport à cette époque, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas eu lieu, mais auraient pu effectivement se passer. J'ai veillé à ne pas commettre d'anachronisme, même si mon intention n'était pas d'écrire un roman historique, mais plutôt une histoire où la psychologie, les émotions, tiennent la plus grande place.

Pourquoi avoir choisi le 17e siècle et la Hollande? (Victoire, 1e ES 1)

Alors là, je vais te dire une chose, Victoire: je n'ai pas choisi! C'est la rencontre avec ce tableau, l'émotion, la curiosité qu'il m'a fait éprouver, qui ont décidé pour moi. Cette histoire s'est mise en place spontanément, et je me suis efforcée de l'écrire du mieux que je pouvais. J'aurais peut-être eu cette même sensation de rencontre avec un tableau de Picasso, Dali, Monet ou Rembrandt, mais ça a été celui-là, que j'ai découvert sur Internet et que je suis ensuite allée voir «pour de vrai» à Rotterdam où il se trouve, tellement il m'avait intriguée.

Je remarque que c'est la même chose pour mon deuxième roman, pour le troisième et pour celui que j'ai actuellement en cours d'écriture. Ce sont des histoires, des personnages, des situations qui se sont imposées à moi, je n'ai pas décidé un jour de les inventer, de les fabriquer, j'ai remarqué aussi que pour moi, cela ne «marche» pas d'essayer de créer quelque chose de toutes pièces, il faut que ça parte de quelque chose qui m'a touchée, surprise, interrogée, bouleversée, d'un élément qui a ouvert les portes de mon imaginaire. A partir de là, le récit se met en route...

Vous êtes-vous inspirée de votre vie, de vos soucis pour créer le personnage de Magdalena? (Cyrielle, 1e S 2)

Je te répondrai: forcément, même si ma vie n'a pas grand chose à voir avec celle de Magdalena ni avec son époque! Je crois qu'on n'écrit pas «sur quelque chose», mais «avec quelque chose», et que notre histoire personnelle, même de façon très détournée, très filtrée, vient nourrir l'histoire en construction. Je crois d'ailleurs que c'est ce qui la rend riche et sincère, et c'est pour cela qu'elle peut émouvoir d'autres personnes. Sinon, on «fabrique» seulement un livre, cela reste extérieur, artificiel.

Dans *Les heures*, j'ai mis ma passion de la musique, du chant, des bateaux, j'ai un peu parlé de ma sœur, de mon père, de mes enfants, des

difficultés que j'ai eues lorsque j'ai accouché de mes filles, ce qui m'a fait penser à ces temps où les femmes risquaient la mort en donnant la vie.

Tu vois, je n'avais pas du tout envie de raconter ma vie, je n'en ressens ni l'envie ni le besoin, mais des événements vécus, des personnes proches viennent se glisser dans les pages, et on ne décide pas quand et comment...

Vous êtes-vous inspirée d'un auteur particulier pour écrire? (Bilal, 1e S 2)

Pas consciemment en tout cas, mais ta question me fait réfléchir. Je pense que l'on est influencé, d'une façon ou d'une autre, par ce qu'on a lu, aimé ou détesté, que ce soit le style d'écriture ou les histoires racontées.

Je pense à des livres qui m'ont marquée, que j'ai lus lorsque j'étais au lycée, comme *La chute* de Camus, *Lettre d'une inconnue* ou *Vingt quatre heures de la vie d'une femme* de Stefan Zweig, ou *Au bonheur des dames* de Zola, ou la poésie de Rimbaud, René Char ou Saint John Perse...

Dans les trois premiers, j'ai aimé ces récits à la première personne, ces confidences où le narrateur cherche sa vérité, avance à tâtons dans son propre univers, jusqu'à avouer les choses les plus difficiles, je trouve ça bouleversant. Chez Zola, j'ai admiré sa capacité à peindre de grandes fresques, foisonnantes, colorées, intensément vivantes, et chez les poètes, j'ai aimé le sens de la musique, les sonorités des mots, les images qui nous surprennent et nous saisissent sans besoin de «raconter», ils savent dire par la seule force évocatrice des mots.

Il y a tellement d'autres auteurs que j'aime, Pierre Michon, Sandor Marai, les grands romanciers russes, mais je ne vais pas remplir toute la page!

Pour écrire un livre, faites-vous un plan? (Corentin, 1e S 2)

Alors ça, c'est une vraie question! Pour *Les heures*, qui est mon premier roman, je n'ai pas fait de plan, ni d'esquisse d'histoire, j'ai écrit comme ça venait, sans savoir si ça ferait 10, 30, 50 ou 100 pages. Je n'avais pas l'idée non plus d'écrire un «vrai» roman, et je l'ai gardé deux ans dans mon ordinateur avant de l'envoyer à un éditeur. C'était une totale improvisation, seulement guidée par les idées qui me venaient, ce qui convient bien en fait, à la forme du journal intime.

Pour *Nos vies désaccordées*, pour *Noces de neige* qui va sortir dans quelques mois, pour celui que j'ai en cours d'écriture, ce sont des constructions un peu plus complexes, avec un narrateur, des retours en arrière, des histoires qui se croisent, j'ai donc dû veiller à ce que ce soit cohérent. J'ai commencé par «raconter l'histoire» sur une ou deux pages, et

fait une sorte de «résumé», très succinct, quelques lignes, de ce que je pensais mettre dans chaque chapitre.

C'est quelque chose de très souple, qui peut bien sûr évoluer, changer en cours de route, etc..., mais cela donne une idée générale, une direction, que je suis libre de suivre ou pas! Il est important de ne pas figer les choses, car en cours d'écriture, on est souvent surpris de ce qui s'écrit, et qu'on n'avait pas prévu. C'est ça le grand mystère, et le grand intérêt!

Vous adressez-vous à un lecteur particulier ? (Jimmy, 1e S 2)

A un en particulier, je ne crois pas, je m'aperçois en lisant ta question que c'est quelque chose que je ne me suis jamais demandé. J'écris l'histoire comme elle me vient et comme je la ressens, c'est-à-dire que je pense être dans une vraie sincérité quand j'écris. Je ne sais pas si cela va intéresser quelqu'un a priori, mais j'ai envie, ou besoin, d'écrire cette histoire.

C'est ensuite le regard de l'éditeur qui est important, car il juge, en publiant le livre, que le texte peut toucher autrui. Et bien sûr, réaliser qu'on peut intéresser, interroger, émouvoir, emporter les autres dans et par ses propres mots, c'est quelque chose de très fort. C'est ce qui donne son sens à toutes ces heures passées avec un cahier ou devant un ordinateur, à se demander si on met un point ou une virgule!

Depuis combien de temps écrivez-vous? (Flavie et Karolina, 2nd 2)

J'ai commencé tard, après la quarantaine, vers l'âge de 43, 44 ans peut-être, si l'on exclut quelques poèmes à l'époque du lycée. Question de maturité, de disponibilité dans ma vie avec les enfants qui grandissent?

Je ne sais pas vraiment, mais je remarque qu'en sept ou huit ans, j'ai écrit de nombreuses choses, plusieurs recueils de poésie, des textes, des chroniques publiés dans des revues, des romans donc, et tout ce que j'ai dans mon ordinateur, non publié à ce jour : un ou deux recueils poétiques, un livre de fragments en prose, un sur la peinture et la musique, des nouvelles, des pistes pour un autre roman... J'en conclus donc que ce qu'on vit, ce qu'on ressent fait son chemin en nous et trouve un jour à s'exprimer, d'une façon ou d'une autre...

Comment vous est venue votre passion pour l'écriture? (Sarah et Mélanie, 2nd 2)

Il me semble que j'ai toujours aimé lire et écrire. A l'école, au collège, au lycée, le français était, avec les langues et la philo, ma matière préférée. Dans les matières scientifiques en revanche, aïe... J'ai un père journaliste et

une mère institutrice, c'est vrai que les livres, le fait d'écrire, même professionnellement, était présent à la maison, je ne sais pas si cette familiarité avec l'écrit influence ou non...

J'ai fait des études de droit et une école de journalisme, et aujourd'hui, je rédige pour un magazine et un site internet. Vous voyez, c'est toujours de l'écriture, même si celle-ci est très cadrée...

Je me souviens que j'ai toujours «dévoreré» les livres, les uns après les autres, avec l'envie de partir dans d'autres univers, faire d'autres rencontres, d'être émue par des personnages qui finissent par vivre un peu avec nous. Après, pour le passage à l'écriture, je ne sais pas. Envie peut-être de donner vie à mes propres histoires, et décider d'y consacrer le temps et l'énergie qu'il faut... Il y a quelque chose d'un peu inexplicable à ça, comme les personnes qui sont douées pour le dessin, la musique, la danse ou une autre activité. Un beau mystère en tout cas, celui de la création.

Quels sont vos projets pour l'avenir? (Josselin et Ewen, 2nd 2)

Eh bien, disons qu'entre l'écriture et le temps nécessaire à l'accompagnement des livres, rencontres, déplacements, invitations etc., entre ma vie de famille et mon travail, ma vie est bien remplie, et je l'avoue, particulièrement riche aujourd'hui. Je cours un peu après le temps, mais j'ai l'impression de faire ce pour quoi je suis faite, ce qui convient.

Concrètement, j'ai un nouveau titre qui sort en mars, ainsi que le deuxième en collection de poche, cela va peut-être générer encore des rencontres, et j'ai pour les mois qui viennent encore des déplacements prévus autour des deux premiers livres, avec des lycées notamment, des lectures, dont une d'extraits des *Heures* au château de Versailles avec une jeune claveciniste avec laquelle j'ai choisi les morceaux de musique, j'ai un quatrième roman en cours d'écriture, et parfois aussi envie de ne rien faire...

Et je suis très attachée au temps passé en famille, à la maison avec mes deux filles qui sont en seconde et en terminale. Si tout cela peut se poursuivre harmonieusement, je serai comblée!

Merci de vos questions! J'espère vous avoir apporté quelques éléments de réponses...

Amicalement à vous tous,

Gaëlle
26 novembre 2012

3. Conversation avec Gaëlle Josse autour de *Nos vies désaccordées* (2012)

Questions de Lecture

Vous identifiez-vous à un personnage en particulier? Vous projetez-vous dans plusieurs? (Manon, 1^e s 3)

Tu sais, Manon, quand on imagine des personnages, je crois qu'on met un peu de soi-même dans chacun, même si c'est parfois peu de choses, ou juste un détail, mais il me semble qu'on n'invente jamais à 100%. Ici, les deux personnages principaux, le couple de François et Sophie, me sont très proches, pour des raisons différentes et je me suis identifiée à chacun d'eux, en fait.

Le rapport de François à la musique, le rôle que Sophie joue dans sa vie, les raisons qui l'ont conduit à vouloir cette carrière, sa façon d'entreprendre un chemin qui va le conduire à sa propre vérité, à ce qui est finalement important pour lui, tout cela m'est personnel. Et la fragilité de Sophie, sa façon de se retirer du monde quand la vie est trop difficile et qu'elle ne peut plus y faire face, son mutisme, ce sont des choses que je ressens très fortement.

De même, je me suis aperçue que sa relation de confiance et d'affection avec le vieux luthier était finalement très proche de celle que j'ai eue avec mon grand-père, lui-même violoniste amateur, même si les conditions étaient très différentes, mais il y a eu une sorte de transposition que je n'ai découverte que bien après.

Je n'ai pas envie, ni besoin de me raconter, de parler de moi, mais il est évident que tout ce que je suis et ce que j'ai vécu irrigue mes personnages, c'est la seule façon d'être sincère, et aussi de communiquer mes propres émotions au lecteur, et c'est, je crois, la seule voie possible pour écrire un livre et pas seulement fabriquer un livre.

Comment avez-vous réussi à vous mettre dans la peau d'un narrateur du sexe opposé au vôtre ? (Florian, 1^e s 3)

Je vais peut-être te surprendre, Florian, mais cela s'est imposé comme une évidence. C'est François qui devait raconter cette histoire, de son point de vue, et le personnage de Sophie, tout aussi important, était alors dessiné en creux.

La question que tu poses est très importante, parce que c'est pour moi le premier point à résoudre quand je commence un livre: qui parle? Qui raconte? C'est essentiel, car en fonction du point de vue choisi, on n'aura pas le même récit, de même que tu ne vois pas un paysage de la même

façon si tu y passes en voiture ou si tu t'y promènes à pied, si tu regardes la montagne d'en bas ou d'en haut, si tu restes au bord de la plage ou que tu entres dans l'eau.

Et à un moment, quand je pense à l'histoire qui est en train de se créer dans ma tête, il y a une voix qui s'affirme et va prendre la parole. De plus, j'ai trouvé ça intéressant de penser en homme, avec une autre logique, d'autres références, c'est peut-être ça aussi la liberté d'écrire, de vivre toutes les vies, toutes les expériences. Et tu connais le mot de Flaubert «Madame Bovary, c'est moi»!

Vous êtes-vous inspirée de faits que vous avez vécus pour écrire cette histoire? (Soline, 1^e s 3)

Ta question est proche de celle de Manon, mais elle appelle un complément. Le point de départ de cette histoire est un fait vécu, un micro-événement, mais qui a suffi à ouvrir des portes dans mon imaginaire. J'étais un soir à un concert, un récital de piano, et l'artiste était un homme jeune, très beau, très élégant, très brillant, et aussi très sensible dans sa façon de jouer. A la fin, le public était debout, il y avait des bouquets de fleurs sur la scène, il semblait accepter ces hommages avec modestie et évidence à la fois. Il revenait d'une tournée à l'autre bout du monde et repartait le lendemain pour une autre destination lointaine.

Devant tant de perfection, je me suis demandé si sa vie personnelle, sa vie d'homme, sa vie affective était aussi parfaite, ou s'il y avait quelques failles. Et j'ai imaginé l'une de ces failles: le remords d'avoir abandonné quelqu'un dans des circonstances graves, plus par négligence que par intention. Et l'histoire a commencé...

Pourquoi avez-vous choisi de ne pas créer une fin précise? (Ambre, 1^e s 3)

Quand je lis, j'aime bien que l'auteur me laisse un peu de place et qu'il ne me dise pas tout, que je puisse prendre certains des chemins qu'il me montre, si j'en ai envie, et que je puisse imaginer ce qui n'est pas écrit.

Et puis, je me dis qu'un livre, c'est un peu comme la vie : tant qu'elle n'est pas finie, on ne sait pas ce qui va se passer, ce qu'elle nous réserve.

Ici, ce qui est certain, c'est que François va changer de vie et qu'il a trouvé ce qui finalement était essentiel pour lui, plus que la gloire. Pour le reste, leur histoire est ouverte. Mais qui sait la fin d'une histoire d'amour tant qu'il ne l'a pas vécue?

Pourquoi Schumann? (Alexis C., 2nd 1)

Alors, là, Alexis, il y a plusieurs raisons. Disons que le couple formé par Robert et Clara Schumann est l'image même du couple romantique, du couple d'artistes et de la passion amoureuse la plus totale, ce qui fait écho à celle de François et Sophie. Par ailleurs, Schumann était schizophrène et a été interné les dix huit derniers mois de sa vie, et Clara n'est venue le voir que la veille de sa mort.

Dans le livre, c'est Sophie qui est internée et François qui l'a abandonnée, leurs histoires sont en quelque sorte inversées.

Ensuite, Schumann est un compositeur de l'époque romantique, de la première moitié du 19^{ème} siècle, et la plus grande part de son œuvre est composée pour le piano. Clara était l'une des plus grandes virtuoses de son temps et elle a joué un très grand rôle en étant notamment l'interprète des œuvres de Robert et en le faisant découvrir au cours de toutes ses tournées. François est pianiste, interprète lui aussi de Schumann, leurs univers se répondent.

Je pourrais dire aussi que la musique de Schumann est marquée par un mélange de douceur et de soudaine violence, avec des emportements, des ruptures, à l'image de la passion de Sophie et François.

Pourquoi avoir choisi un pianiste plutôt qu'un autre musicien? (Manon, 2nd 2)

C'est un choix qui s'est fait tout seul, Manon. Ta question rejoint celle d'Alexis. Passion, histoire de couple, couple d'artistes, Schumann et le piano... Je peux dire aussi qu'à titre personnel, c'est un répertoire musical que je connais bien, que le piano est un instrument que je connais aussi, et que le piano a été l'instrument romantique par excellence. Tous ces éléments me semblaient en relation et en harmonie les uns avec les autres, et composer un univers cohérent.

A une autre époque, dans un autre lieu, ça aurait pu être jazz et saxo, par exemple... L'important est de construire et de proposer au lecteur un monde qu'on ressent très fortement pour que les sentiments exprimés soient sincères.

Questions Plus Personnelles

Jouez-vous vous-même d'un instrument? (Clémence D., 2nd 2)

Je joue un peu de piano, Clémence. J'ai commencé étant enfant, j'ai arrêté de nombreuses années, et j'ai repris. Selon le temps disponible et l'envie du moment, j'y passe plus ou moins de temps. J'aime beaucoup travailler de nouveaux morceaux, mais assez courts pour que j'arrive à m'en

sortir sans me décourager! J'aime beaucoup jouer quelques pages de Bach, du Schubert, et en ce moment je travaille un très beau prélude de Rachmaninov, pour lequel j'ai eu le coup de foudre! Ça me demande du temps, de la patience, de la persévérance pour progresser, surmonter les difficultés techniques, arriver à restituer ce que je voudrais, même si cela reste imparfait, je trouve que c'est une chance de pouvoir approcher cela... Et bien sûr, j'ai aussi joué du Schumann, mais je suis moins tentée maintenant.

Accepteriez-vous une adaptation cinématographique de Nos vies désaccordées? Si oui, quels conseils donneriez-vous au réalisateur? (Maxime C., 1^e s 3)

Oui, Maxime, je pense que ce doit être une expérience passionnante de voir l'univers qu'on a créé transposé, ré-écrit en quelque sorte. Je ne sais pas si cela arrivera à *Nos vies désaccordées*, mais ce sera peut-être bien le cas pour *Noces de neige*, mon livre suivant.

Une réalisatrice et un producteur m'ont contactée cet été pour une adaptation au cinéma, nous avons signé un contrat de réservation de droits. Maintenant, ils doivent trouver leur budget, c'est un long chemin jusqu'au tournage et la sortie en salle. On verra...

Je ne donnerai aucun conseil, car si c'est mon livre, ce sera son film. De plus, je n'ai pas envie de réécrire en quelque sorte ce que j'ai déjà écrit, et je suis passée à autre chose, j'ai même terminé un nouveau livre.

En revanche, je dispose d'un droit de retrait si, au pré montage qui me sera présenté, je me rends compte que le résultat ne me va pas du tout et que je ne veux pas y être associée. Ils devront alors retirer mon nom et le titre du livre de l'affiche et du générique. Bien sûr, je ne souhaite pas que cela arrive, je suis plutôt curieuse du résultat, mais comme je ne maîtrise pas ce processus, que c'est un univers qui m'est étranger et que la réalisatrice va construire son œuvre propre, je préfère rester extérieure. A suivre...

Pour quelle raison et à quel âge avez-vous commencé à écrire? (Lou, 2nd 1)

Pour quelle raison, c'est bien difficile à dire, Lou. Disons que c'est peut-être ma manière à moi de m'exprimer, alors que pour d'autres ce sera le dessin, le chant, le sport... Disons qu'à un certain moment, il y a des choses très fortes qui se mettent en place en moi, et qu'à un certain moment, elles doivent sortir. Ce sont des personnages, des histoires, des sentiments, des émotions, qui se traduisent avec des mots.

Je ne crois pas qu'on décide comme ça, un beau jour, d'écrire. Il faut que ces éléments mentaux soient très forts et exigent de s'extérioriser, car pour un roman, par exemple, tu vas passer beaucoup de temps avec des personnages, avec une histoire, avec un texte, c'est un long cheminement et un vrai travail que de choisir le mot juste, la phrase qui va traduire ce que tu veux vraiment dire.

A quel âge? Disons que j'ai toujours aimé le français, les rédactions, j'ai fait des études de journalisme, j'ai toujours travaillé autour de l'écriture, mais sans création particulière, et puis j'ai commencé par la poésie, des formes courtes, et ensuite j'ai rencontré le tableau dont je parle dans *Les heures silencieuses*. Une première histoire est née, puis une autre avec *Nos vies*, et d'autres ensuite. Peut-être fallait-il ouvrir une porte...

Quels romans classiques aimez-vous plus particulièrement? (Alison, 1^e s 3)

J'en aime tellement, et j'en découvre encore tant aujourd'hui! Pour en citer quelques uns, disons que j'ai été très marquée, au lycée, par *La Chute*, de Camus, par *Nana* et *Au bonheur des dames* de Zola, par *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo, *Phèdre* de Racine (bon c'est du théâtre), Céline avec *le Voyage au bout de la nuit*, Marguerite Duras dans *L'Amant*...

J'ai ensuite adoré des auteurs comme Stephan Zweig, Arthur Schnitzler, Joseph Roth qui explorent la profondeur de l'âme humaine d'une façon bouleversante, j'ai beaucoup lu de poésie, Apollinaire, René Char, Guillevic, et les grands romans russes, *Les Ames mortes*, *Anna Karénine*, des auteurs américains comme Louise Erdrich, un français comme Pierre Michon qui est pour moi le plus grand auteur français d'aujourd'hui, l'anglais Shakespeare, Joseph Conrad, l'allemand Thomas Mann et tant d'autres, qui m'ont permis de connaître tant de vies et d'émotions... Il me faudrait des pages entières pour parler de tous les livres que j'ai aimés!

Pourquoi écrivez-vous des œuvres brèves? (Jovica, 2nd 1)

Eh bien ce n'est pas vraiment un choix, ni une décision! Disons que j'aime qu'un livre, une écriture soit assez tendue, sans se perdre dans les détails ou les descriptions inutiles à mon goût, qui affadissent, diluent un texte, sans répéter les choses ni les souligner pour le lecteur, j'aime la densité, la force, la musique d'une écriture plus que le volume! Ensuite, le texte s'écrit d'une certaine façon et si je retravaille la langue, la ponctuation, le choix des mots parfois, le sens donné par le premier jet demeure.

Je m'aperçois qu'à chacun de mes livres, je gagne en longueur, mais ce n'est pas une volonté délibérée, peut-être que les narrations se

complexifient ou que les situations appellent plus de développement. J'admire les auteurs qui savent tenir en haleine sur 800 pages sans qu'on puisse dire qu'il y en a la moitié en trop, ce qui est parfois le cas.

Mais je m'aperçois que dans les livres qui m'ont marquée, il y a certes des «pavés», mais aussi des textes très courts, dont la beauté de langue et l'éblouissement de lecture sont toujours présents en moi aujourd'hui. C'est ça l'essentiel.

25 novembre 2013

3. Conversation avec Gaëlle Josse autour de *Noces de neige* (2013)

*Pourquoi avez-vous intitulé votre roman *Noces de neige*? (Diane, Lucie, Mélanie, 1^e es 1)*

Trouver le bon titre d'un livre, c'est très important, Diane, Lucie, Mélanie; il faut que ce soit évocateur d'une atmosphère, d'une histoire, ne pas être trop plat, ni trop compliqué, que ça «sonne bien». Je voulais quelque chose qui évoque la Russie, et aussi ces deux histoires d'amour. Il n'y a en fait ni de neige, ni de vraies noces dans l'histoire, mais la neige pour moi est ce qui évoque en premier la Russie, et noces, c'est entendu au sens large, de relation, d'histoire à deux, de couple... Et la neige c'est aussi ce qui fond entre les doigts, ce qu'on ne peut retenir, comme les sentiments... Et j'ai trouvé que ces deux mots réunis donnaient une juste idée du livre...

Comment avez-vous choisi le nom des personnages? (Louise M., 2nd 2)

Hé bien Louise, comme le titre, les noms sont importants, ils évoquent une origine, un milieu, une génération, ils ont une musique propre, une résonance. S'appeler André, Bob, Giovanni, Boris ou Hassan, ce n'est pas pareil, on sent derrière des univers différents. J'aimais beaucoup le prénom classique de Mathilde pour la jeune gouvernante, Anna c'est aussi une allusion à *Anna Karénine*, le grand roman de Tolstoï, pour les autres j'ai pris des prénoms russes dont j'aimais les sonorités, simplement. Et Enzo, c'est très beau je trouve, j'ai aimé l'utiliser.

Avez-vous un rapport particulier avec la Russie et le roman russe? (Mathilde, 2nd 2)

Avec la Russie, pas directement, si ce n'est que c'est un pays, une culture qui m'attire et que j'aime beaucoup. J'aime sa littérature, sa musique, ses paysages avec ses grandes forêts, son architecture, sa

démésure, ses excès, très éloignés des nôtres. Et l'une de mes amies est une musicienne russe, je lui dois aussi de m'avoir rapproché de cet univers, du caractère, des mentalités, des façons de vivre... C'est parfois surprenant!

D'où vous est venue cette idée du mélange franco-russe et passé-présent? (Juliette, 2nd 2)

L'idée est venue de la découverte de cette ligne de train entre Moscou et Nice, ça m'a fait rêver, cette longue traversée, ce temps arrêté, suspendu, ce huis-clos propice au déchainement des passions. Et je trouve intéressante la rencontre, la collision entre ces deux univers, français et russe, très opposés, l'un mesuré et rationnel, l'autre excessif et irrationnel, pour être un peu schématique.

Et quand on va à Nice, Juliette, on sent la présence du passé russe, ce sont des monuments, des hôtels particuliers, un cimetière, une église russe avec toutes ses icônes. Il y a aussi de nombreux ressortissants russes qui y vivent, il n'est pas rare d'entendre cette langue dans la rue, si on tend un peu l'oreille... Alors naturellement, passé et présent sont venus se mélanger...

Pourquoi mettre en parallèle deux personnages féminins qui ont un siècle d'écart? (Marjolaine, 2nd 8)

Il me semble, Marjolaine, que malgré ce siècle d'écart elles ont bien des points communs et les sentiments qu'elles éprouvent sont éternels. Toutes deux sont mal aimées de leur famille et rêvent d'une vie meilleure, toutes deux vont éprouver des sentiments amoureux très forts, toutes deux vont faire, dans ce train, des choix, de façon violente pour l'une, irrationnelle, intuitive pour l'autre, avec des conséquences majeures pour le reste de leur vie.

L'histoire est-elle inspirée de faits réels? (Diane, Lucie, 1^e es 1)

Non, pas du tout, elle est totalement fictive, mais je pense que de tels personnages ont pu exister, chacun dans leur époque, et je leur ai souvent prêté des sentiments, des impressions, des questionnements personnels.

Aviez-vous déjà l'idée de la chute en commençant l'écriture du livre? (Pauline, 1^e es 1)

Alors là Pauline, en fait oui, je dirais même que c'est le croisement des deux histoires, dans leurs grandes lignes, qui m'a permis de remonter à la source de chacune. Quand on écrit deux histoires en parallèle, il faut qu'à

un moment elles se rejoignent, et là, c'est cette jonction qui a déclenché la totalité des deux autres, même si je l'ai forcément un peu retouchée, ajustée lorsque j'ai eu fini d'écrire tout le livre.

Y aura-t-il une suite? (Laurie, 1^e es 1)

Non, Laurie, pour moi cette histoire se suffit en elle-même, la boucle est bouclée. J'ai l'impression d'avoir écrit ce que je souhaitais, d'avoir exprimé ce que je voulais, d'avoir évoqué ce qui était important pour moi. Depuis la sortie de *Noces de neige*, j'ai d'ailleurs écrit un nouveau livre, sorti en septembre de cette année.

Avez-vous imaginé une adaptation cinématographique pour votre livre? (Solène, 2nd 2)

Je n'y avais pas pensé directement, car pour moi mon film est déjà écrit, Solène! En revanche une réalisatrice et un producteur s'y sont intéressés, ont pris une option et un contrat d'adaptation a ensuite été signé, mais je sais aujourd'hui qu'il y a désaccord entre les deux, alors je ne pense pas que ça va se faire...

Existe-t-il un lien entre vos différents livres? (Côme, Alexane, 1^e es 1)

Il y en a certainement, Côme et Alexane, mais ce n'est pas conscient pour moi, je ne cherche pas délibérément à aborder des sujets similaires ou avoir des questionnements toujours sur tel ou tel sujet. C'est une fois le livre écrit que les lecteurs me le font remarquer, car moi je n'en ai pas conscience. Pour moi, il me semble que la question de notre place, de notre rôle dans notre vie revient souvent, comme celui de nos choix, du sens de nos actes, de nos relations aux autres, de nos souffrances et de notre solitude aussi. Je ne pense pas que ce soit de la répétition, mais il est évident qu'on porte en soi des interrogations, des angoisses, des peurs, un vécu, et tout cela vient irriguer les livres qu'on écrit...

14 novembre 2014

Ouvrages Cités

- Pennac, Daniel (s.a.), *Gardiens et Passeurs*. Paris: Fondation Banques CIC pour le Livre-ADELIC.
- Josse, Gaëlle. *Les heures silencieuses*. Paris: Autrement, 2011.
- Josse, Gaëlle. *Nos vies désaccordées*. Paris: Autrement, 2012.
- Josse, Gaëlle. *Noces de neige*. Paris: Autrement, 2013.
- Josse, Gaëlle. *Le dernier gardien d'Ellis Island*. Paris: Noir sur blanc, 2014.
- Visdei, Anca. *Madame Shakespeare ou la Femme de Stratford*. Paris: La Femme Pressée, 2004.

